

Eve-Marie Rollinat-Levasseur

Joël Pommerat en classe de Français Langue Etrangère

Cet article a été publié en 2014 dans *Les Langues Modernes, La Revue trimestrielle des Professeurs de langues vivantes de l'enseignement public* dans le dossier « Pratiques théâtrales » coordonné par Nathalie Spanghero-Gaillard e Emmanuelle Garnier, 4/2014, pp. 16-21.

Joël Pommerat en classe de Français Langue Etrangère

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
DILTEC EA 2288

La lecture d'une pièce de Joël Pommerat en cours de Français Langue Étrangère dans le cadre d'un diplôme universitaire a montré ce qu'une mise en voix et en espace d'un texte contemporain peut apporter à l'apprentissage d'une langue, ce dans un bref laps de temps et dans l'espace contraint d'une salle de classe. Cette expérience nous permet d'exposer ici quelques faits saillants. Nous verrons tout d'abord comment cette activité a servi à faire prendre conscience aux étudiants de certains usages de l'expression orale, et à partir de là à leur faire réévaluer les différences entre les pratiques de l'oral et les pratiques de l'écrit. Puis nous étudierons comment les situations de théâtre dans le théâtre favorisent l'entrée dans le jeu. Enfin nous analyserons comment une telle lecture fait entrer la sensation et l'émotion dans un cadre éducatif, modifiant le rapport des étudiants à la situation d'apprentissage ainsi que leur représentation de la langue cible et de son apprentissage.

Contexte

À l'occasion de la mise en scène de *La grande et fabuleuse histoire du commerce* de Joël Pommerat au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris en novembre 2013, j'ai introduit la lecture du texte dans un cours à des étudiants étrangers de niveau B1 : ces vingt-cinq étudiants du Diplôme Universitaire de Langue Française (DULF) de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, âgés de 18 à 40 ans, originaires d'un grand nombre de pays, et principalement des pays de l'est de l'Europe, d'Amérique latine et d'Asie suivaient seize heures de cours par semaine pour commencer des études en France ou pour se donner la chance d'y trouver rapidement un travail à la hauteur de leur qualification. L'objectif affiché de ce programme étant la communication dans ses usages quotidiens autant que dans ses usages académiques, les

Joël Pommerat en classe de Français Langue Etrangère

étudiants n'avaient pas choisi de suivre un cours de littérature ni un cours d'apprentissage du français par la pratique théâtrale : quoique inscrits dans une université tournée vers les lettres et les arts, leur intérêt pour la littérature et la culture était en général très faible ou restait, au mieux, très traditionnel. Aussi n'avons-nous consacré à cette activité qu'à peu près six heures réparties sur quatre séances de cours. Ensuite, ceux des étudiants qui le souhaitaient sont venus voir le spectacle – ils ont été une petite vingtaine à le faire – et ont pu rencontrer l'un des comédiens, à l'issue de la représentation.

Sur le plan pédagogique, le fait que la pièce traite des relations dans le monde du travail permettait de relier clairement sa lecture à la progression en compétence de communication dans la langue cible et aux objectifs linguistiques visés par les étudiants. En effet, *La grande et fabuleuse histoire du commerce* met en scène des vendeurs à domicile, ne les montrant qu'aux moments où les équipes se retrouvent et font le point, le soir ou le matin dans des chambres d'hôtel. Selon la méthode de Joël Pommerat, le spectacle a été élaboré à partir d'improvisations de ses comédiens. Mais pour cette œuvre, leurs recherches ont été étayées par deux stages qu'ils ont suivis avec des formateurs professionnels à la vente, par le visionnage de films et documentaires ainsi que par la lecture de thèses en science du langage et en sciences politiques sur le sujet : aussi la démarche s'apparente-t-elle à du théâtre documentaire ou, ainsi qu'il le nomme, du « théâtre de reconstitution »¹. La construction de la pièce, en diptyque, oppose deux situations : la première partie, située en 1960, suit les débuts d'un jeune homme dans la vente aux côtés de quatre vieux briscards de la profession ; la seconde montre, dans les années 2000, la tentative de reconversion dans la vente de quatre chômeurs d'un certain âge sous la direction d'un très jeune chef d'équipe. Le double ancrage temporel n'est cependant pas marqué du point de vue linguistique : ce qui semble avoir cristallisé l'attention de Joël Pommerat est bien davantage le jeu relationnel entre ces vendeurs débutants et expérimentés et, chaque partie s'achevant sur un renversement de la situation initiale, la façon dont un homme peut entrer dans le rôle de vendeur ou, à l'inverse, voir ce rôle lui échapper. Le spectacle développe donc le paradoxe selon lequel la meilleure technique pour être un bon vendeur, c'est de mentir en étant sincère et authentique. La mise en voix et en espace de la pièce devait ainsi permettre aux étudiants de découvrir des usages de la langue orale (Weber 2013 : 49) et certains codes sociaux mais aussi s'initier à leurs faux-semblants : le principe d'une telle approche suppose en effet qu'en reprenant des

¹ Joël Pommerat, entretien réalisé pour le Théâtre des Bouffes du Nord (2013).

énoncés déjà écrits – ceux des dialogues de la pièce, les disant et les répétant, les jouant, les apprenants les mémorisent et se les approprient. Ainsi une telle démarche part-elle d'une instrumentalisation de l'œuvre théâtrale, tirant parti de l'illusion mimétique et référentielle alors même que le spectacle, véritable fiction, construit une vision sur le monde.

La lecture orale : une approche de la compréhension et de l'expression orales et écrites

Les étudiants ont découvert le texte par une lecture oralisée, par groupes de cinq (il y a cinq personnages dans chacune des parties), se répartissant les rôles entre eux, ayant pour tâche de caractériser chacun et surtout de montrer par leur gestuelle ou par des déplacements ce que le dialogue impliquait.

Cette lecture du texte a fait apparaître un fait notable : dans tous les groupes, plusieurs étudiants ont d'eux-mêmes corrigé le texte de Joël Pommerat, rétablissant des sons et des expressions élidées ou raccourcies. Le plus notable a porté sur le rétablissement de l'usage académique de la négation. Par exemple, devant l'expression « Je sais pas », plusieurs étudiants rectifiaient ce qu'ils lisaient et disaient « Je ne sais pas ». Or il s'agissait d'étudiants qui eux-mêmes omettaient souvent l'adverbe tant à l'oral qu'à l'écrit et ce point avait été traité à plusieurs reprises et sans effet pendant les cours. Dans cette situation académique spécifique, ils montraient donc qu'ils avaient bien mémorisé que la négation est à double forme en français même s'ils ne parvenaient pas à l'employer d'eux-mêmes, dévoilant dans le même temps qu'ils avaient associé cette forme à un usage académique, raison pour laquelle ils l'introduisaient dans un texte qui la supprimait alors qu'ils se trouvaient faire une lecture d'un texte littéraire à l'université. Ce point a permis de voir que l'écrit peut chercher à reproduire des usages de l'oral, ce que font certains dialogues dramatiques, mais aussi que l'expression orale peut se calquer sur le bon usage grammatical : leur prononciation corrigée de la négation ne gênait pas la compréhension, son seul défaut étant son infidélité au texte. Ainsi c'est la question de la variation de la langue, tant dans ses usages oraux et écrits, que cette lecture du texte de Pommerat a pu faire surgir, faisant découvrir aux étudiants qu'il n'y a pas deux usages distincts mais bien des variations de ces usages (dans le texte de la pièce publiée, l'adverbe de négation n'est d'ailleurs pas systématiquement élidé). Plus encore, à travers cet écrit qui mime l'oral, c'est l'attention à l'écrit qui a permis de faire progresser les étudiants en compréhension orale, les conduisant à identifier ce qu'ils ne parvenaient pas toujours à entendre. De la même façon, « Y a pas de problème » corrigé par certains en « Il n'y a pas de problème » a conduit l'ensemble de la classe à voir comment cette élision peut être

littéralement transcrite et, *in fine*, à prendre conscience du lien entre ces usages : le texte de théâtre donne une légitimation à la forme orale mais, par ricochet, donne aussi une légitimité à l'usage grammaticalement normé. Avec la mise en voix de la pièce, les étudiants ont donc pu réévaluer les différences entre les pratiques orales et les pratiques de l'écrit et les appréhender dans l'étendue de leurs variations : voilà qui leur a fait gagner de l'aisance dans l'apprentissage de l'expression orale mais aussi, par cet effet indirect, de la compréhension orale.

L'entrée dans le jeu par le théâtre dans le théâtre

Bien qu'invités à faire une recherche documentaire pour concevoir et préparer les rôles qu'ils s'étaient répartis, les étudiants ne se sont pas facilement emparés de leur personnage : non aguerris aux techniques théâtrales, n'ayant pas toujours envie de « jouer » et ne voyant pas nécessairement l'intérêt pédagogique de le faire, ils ont eu des difficultés à se détacher d'eux-mêmes pour interpréter leur personnage, pour incarner quelqu'un d'autre. Cependant le redoublement de la situation de fiction avec une situation de théâtre dans le théâtre a modifié leur rapport au jeu. Ils avaient peine à imaginer des personnages bien caractérisés à partir des seuls dialogues et jouer un personnage les inhibait. Mais interpréter un personnage qui joue lui-même un rôle leur a permis d'entrer dans le jeu, sans doute guidés par la mise en place du jeu dans le texte. Dans la première partie de la pièce, un vendeur expérimenté, Michel, tente de faire comprendre au jeune homme qu'il vient de recruter comment faire pour conduire des personnes à devenir des acheteurs : il se met lui-même en situation et demande aux autres personnages de vendeurs de jouer différentes personnes chez qui il fait du démarchage à domicile. Alors que la pièce nous a montré auparavant combien ce vendeur est féroce et peu sentimental, lorsqu'il se met en scène en train de démarcher à domicile, il se fait mielleux, flatte un chien pour gagner la confiance de son maître et semble s'intéresser sincèrement à ceux à qui il veut vendre son produit : c'est ce passage qui a permis aux étudiants de s'autoriser à jouer avec le texte, à interpréter des personnages qui cajolent un chien. Ce passage est drôle, ce qui a sans doute contribué à les désinhiber. Mais il est aussi vraisemblable que la situation de théâtre dans le théâtre permette aux apprenants d'oser jouer parce qu'ils se sentent protégés par le masque du personnage en train de jouer : ainsi pouvaient-ils interpréter les dialogues de façon un peu outrée, montrant la fausseté de la situation et son caractère risible. C'est comme si, dans une telle situation, l'apprenant ne risquait plus de se dévoiler à travers le jeu théâtral : c'est comme s'il ne dévoilait que son

personnage à travers le rôle que celui-ci joue lors du passage de théâtre dans le théâtre. Ainsi, incarner un personnage qui cajole faussement un chien devient accessible pour l'apprenant : ce peut être imiter des gens qu'on a vus dans la rue avec leur chien ; ce peut être aussi insister sur la feinte du jeu et la fourberie du personnage. Entrant dans la fiction, les apprenants se risquent à prendre des intonations qu'ils n'auraient pas d'eux-mêmes et peuvent explorer en action différents registres dans la langue cible. Dès lors, parler en français n'est plus seulement produire une phrase en cours, mais devient, par le jeu, expérimenter des façons de dire en français.

La pratique théâtrale comme participation émotionnelle

Ce qui nous a semblé notable dans cette expérience, c'est que la désinhibition permise par le passage de théâtre dans le théâtre a joué un rôle déclencheur et a permis à la plupart des apprenants d'oser imaginer et interpréter leur personnage pour la suite de la lecture de l'œuvre. Un autre élément y a également concouru et a fait entrer les apprenants dans une participation affective à la lecture du texte : l'effet de la proximité scène-salle (ou apprenants-acteurs vs apprenants-spectateurs) permis par la disposition de la classe en U. En effet, alors que tous jouaient parallèlement la même scène, répartis en groupes de cinq dans la salle, à la fin du cours, un groupe venait jouer au centre de la salle, réorganisée en forme de U, ce qui devait permettre de faire une synthèse sur l'activité proposée. Ce dispositif est proche du « cercle magique » ou du théâtre en rond exploré, en France, par Firmin Gémier ou plus tard André Villiers qui considéraient que ce dispositif conduit les spectateurs non à « assister », comme dans le cas d'un dispositif frontal que la classe peut dupliquer en faisant jouer des apprenants sur l'estrade, mais à « vivre » ce qui est représenté : du fait de l'exiguïté du lieu, la proximité entre les apprenants qui jouaient au centre et ceux qui les regardaient a engagé ces derniers dans le jeu. En effet, les participants spectateurs réagissaient à ce qui était joué et à la façon de jouer de leurs camarades, interagissaient éventuellement pour souffler discrètement un mot, suivaient du regard tel ou tel geste, n'hésitaient pas à donner aux apprenants-acteurs un accessoire pour figurer un élément du texte, un chien ou un cartable, laissant apparaître sur leur visage différentes émotions, lesquelles allaient de l'attention soutenue au sourire ou même aux rires. Le fait d'avoir joué de leur côté le même passage leur en donnait déjà une certaine connaissance. Mais le contact avec les apprenants-acteurs poursuivait l'engagement physique des apprenants-spectateurs dans la compréhension du texte, et même davantage que pour les apprenants-acteurs, comme si la position de spectateur

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
Joël Pommerat en classe de Français Langue Etrangère

intime leur donnait la bonne distance pour ressentir véritablement le texte, les rendant « spectateurs ».

Cette expérience de mise en voix et en espace, quoique très ponctuelle et parcellaire, a marqué un tournant dans le cours : les étudiants ont appris à coopérer les uns avec les autres et à adopter une approche plus exploratrice de la langue et de la culture françaises, percevant qu'il ne suffit pas seulement de faire les exercices linguistiques classiques pour progresser réellement dans la maîtrise de la langue cible. Ils ont pu à travers cette activité modifier leur rapport à la langue et à son apprentissage ainsi que la représentation qu'ils s'en faisaient. Enfin, le fait d'assister à la représentation du texte et de rencontrer un des comédiens a permis de tisser un lien plus étroit entre l'apprentissage en classe et la pratique de la langue dans le monde social. Surtout, comme plusieurs en ont témoigné dans le cadre des écrits informels qu'ils rendaient tout au long du semestre, la mise en voix et en espace qu'ils ont faite les a finalement menés à imaginer leur personnage et à découvrir, avec étonnement, que l'interprétation des comédiens était très différente de ce qu'ils avaient pu s'en faire. Cependant, malgré leur surprise, les mêmes étudiants ont souligné que cela leur avait donné une connaissance intime du texte, l'un d'eux allant jusqu'à raconter qu'il lui est arrivé de dire intérieurement les répliques qu'allaient prononcer les acteurs. Cette activité leur avait permis de comprendre la pièce, d'entrer dans le spectacle et de l'aimer. Ainsi la lecture oralisée les a conduits à s'investir émotionnellement dans la représentation tout en gardant une distance critique, et à trouver dans cette tension un double plaisir : celui de devenir un spectateur amateur de théâtre et celui de ressentir une certaine maîtrise de la langue française.

Références bibliographiques :

ALIX, Christophe, Dominique LAGORGETTE et Ève-Marie ROLLINAT-LEVASSEUR (2013). *Didactique du Français Langue Étrangère par la pratique théâtrale*. Chambéry : Presses Universitaires de Savoie. 312 p. Langages. 978-2-919732-03-6.

WEBER, Corinne (2013). *Pour une didactique de l'oralité. Enseigner le français tel qu'il est parlé*. Paris : Didier. 336 p. Langues & didactique. 978-2-278-06087-0.

Résumé :

Cet article relate une expérience menée en cours de Français Langue Étrangère dans le cadre d'un diplôme universitaire à partir d'une pièce de Joël Pommerat. Nous analysons comment la

Eve-Marie Rollinat-Levasseur

Joël Pommerat en classe de Français Langue Etrangère

mise en voix et en espace constitue une approche de la compréhension et de l'expression écrites et orales ; comment les situations de théâtre dans le théâtre permettent aux apprenants d'entrer dans le jeu de l'interprétation et peuvent les rendre spect-acteurs.

Mots-clés :

FLE ; pratiques de l'oral ; pratiques de l'écrit ; théâtre dans le théâtre ; organisation spatiale de la classe.

Abstract:

In the context of a play by Joël Pommerat, we describe an activity conducted in a French as a Foreign Language classroom at the university level. We analyze how the theatrical use of voice and space allows students to better understand the text and furnishes them with an entry into written and oral expression. Furthermore we see how the technique of the play-within-a-play allows learners to enter into the performance and turns them into specta(c)tors.

Keywords: French as a Foreign Language, oral communication, written communication, play-within-a-play, classroom space